



NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 7 octobre 2024)

Dominus possedit me.
Le Seigneur m'a faite pour lui.
(Pr 8,22)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Ce verset du livre des Proverbes n'est pas sans rappeler les mots de saint Augustin au début des *Confessions* : « *Fecisti nos ad te [Deum] et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.* » (Confessions livre 1, chap. 1)

Peut-être vaut-il la peine de relire ce court chapitre d'introduction aux *Confessions* en cette fête du saint Rosaire.

Vous êtes grand, Seigneur, et infiniment louable ; grande est votre puissance, et il n'est point de mesure à votre sagesse. Et c'est vous que l'homme veut louer, chétive partie de votre création, être de boue, promenant sa mortalité, et par elle le témoignage de son péché, et la preuve éloquente que vous résistez, Dieu que vous êtes, aux superbes ! Et pourtant il veut vous louer, cet homme, chétive partie de votre création ! Vous l'excitez à se complaire dans vos louanges ; car vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous.

Aujourd'hui, nous contemplons Marie, non pas dans un mystère particulier de sa vie, mais à travers toute sa vie considérée comme un unique mystère. Si la liturgie utilise pour la Messe de ce jour l'éloge de la Sagesse tiré du livre des Proverbes et l'applique à Marie, c'est que Marie est la plus belle des créatures, celle qui a accueilli dans une nature purement humaine le don de la grâce de Dieu d'une manière éminente. Elle est par excellence la créature possédée de Dieu dès son principe.

Cum essem parvula, placui Altissimo – Comme j'étais petite, j'ai plu au Seigneur. L'évangile de l'Annonciation s'est conclu par le « Oui » de Marie, abandon total à la volonté de Dieu et absence totale d'obstacle à la mise en œuvre de cette volonté. L'homme *petit* devant la volonté de Dieu est grand : il plaît à Dieu. Le *Fiat* de Marie lors de l'Annonciation n'est que l'affirmation explicite du don implicite de chaque instant de sa vie, et ce, tant dans sa nature que dans l'exercice de sa volonté.

Dans sa nature, Marie, Immaculée en sa Conception, est exempte de toute compromission avec le mal transmis par le péché originel qui marque tout être humain dès sa conception. La Vierge de Nazareth naît dans la paix de Dieu, pleinement disposée à recevoir les dons de Dieu. Le *Fiat* silencieux de ses premiers instants à la volonté du Créateur résonne comme un écho à celui de la créature aux premiers jours de la création. Dieu, voyant ce qu'il avait fait en Marie, a pu alors redire les paroles un jour prononcées : « Cela était très bon. » (*Gn 1,31*)

La vie consciente de Marie ne sera que l'explicitation du *Fiat* de l'Annonciation. Ainsi peut se comprendre la réponse à première vue choquante du Seigneur à la femme qui s'était écriée : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » (*Lc 11, 27*)

Toute femme ne peut que se réjouir d'avoir mis au monde un enfant. Même si souvent la vocation des mères est de porter la

croix du fait de leur progéniture, cette croix s'unit à une profonde et indéfectible espérance qui apporte une consolation. Il en est allé ainsi, et certainement plus que pour toute autre mère, pour Marie. Bienheureuse donc celle qui a mis au monde un fils qui fait de si grands miracles. Elle peut se glorifier elle-même des œuvres de son Fils.

Mais Jésus répond à la femme : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Lc 11,28)

La perspective change du tout au tout. Il n'est plus question de maternité. Pour Jésus, c'est une autre génération qui doit susciter la joie dans le cœur de l'homme : l'accueil de la parole de Dieu et le fait de garder cette parole dans le cœur. La génération selon la chair est ordonnée à la génération selon l'esprit, à l'entrée dans la vie éternelle.

Bien sûr, Marie est celle qui a reçu le plus pleinement la parole de Dieu, elle qui a protégé en son sein durant les mois de sa grossesse celui qui est la Parole incarnée du Père. Mais Marie est aussi celle qui a entendu et reçu la parole de Dieu, tant au jour de l'Annonciation de la bouche de l'ange Gabriel, qu'en tous les jours de sa vie, et particulièrement au pied de la Croix dans les mots de Jésus lui-même : « Femme, voici ton fils. » (Jn 19,26)

À ce moment, Marie reçoit des mains de Jésus en tant que fils, non seulement l'apôtre saint Jean présent auprès d'elle, mais tous les membres de l'humanité.

Fidèle à sa vocation de mère, première de cordée de l'humanité en chemin de sainteté, Marie s'emploie à nous engendrer à la vie éternelle, à nous conduire à son Fils par un chemin sûr. Tel est ce qu'exprimait saint Paul VI lors d'un pèlerinage dans un sanctuaire marial d'Italie :

Si nous voulons être chrétiens, nous devons être marials, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le

rapport essentiel, vital, providentiel qui unit la Vierge à Jésus et qui nous ouvre le chemin qui nous conduit à lui. (Discours lors de la visite au sanctuaire de la Vierge de Bonaria, Cagliari, 24 avril 1970)

Le saint Rosaire est un condensé de théologie mariale. De l'Annonciation au couronnement de Marie au Ciel, unissons-nous au *Oui* de Marie et contemplons les *magnalia Dei* – les grandeurs des œuvres de Dieu en elle et par elle.

Le pape François a témoigné réciter chaque jour le Rosaire en ses quinze mystères depuis une rencontre avec Jean-Paul II en 1979. Le père Bergoglio avait 42 ans :

Un après-midi, disait-il, je suis allé prier le saint Rosaire que le Saint-Père guidait. Il était devant nous, à genoux... Au milieu de la prière, déconcentré, je me suis mis à regarder le pape. Et le temps s'était envolé. J'ai commencé à imaginer le jeune prêtre, le séminariste, le poète, le travailleur, l'enfant de Wadowice, dans la même posture exactement que celle qu'il avait à présent, enchaînant les Ave Maria. Son témoignage m'a frappé. J'ai senti que cet homme, choisi pour guider l'Église, était la somme d'un chemin parcouru avec sa Mère dans le ciel, un chemin entrepris dans son enfance. Et j'ai soudain réalisé le poids des mots prononcés par Notre-Dame de Guadalupe à saint Juan Diego : "Ne crains rien. Ne suis-je pas ta mère ?" J'ai saisi la présence de Marie dans la vie du pape.

À l'école de Marie et du saint Rosaire, chemin de foi, d'espérance et de charité, entrons donc dans la paix de Dieu, dans la paix avec Dieu et apprenons à nous reposer en lui.

Amen.